

LUBLIN STUDIES IN MODERN LANGUAGES AND LITERATURE,  
42(4), 2018, [HTTP://LSMLL.JOURNALS.UMCS.PL](http://LSMLL.JOURNALS.UMCS.PL)

**Christine Martinez**  
University of Warsaw  
ul. Dobra 55  
00-312 Warsaw, Poland  
[christine.martinez@uw.edu.pl](mailto:christine.martinez@uw.edu.pl)  
<https://orcid.org/0000-0001-5847-3933>

## **La procédure de compositionnalité des collocations du discours écologique**

### ABSTRACT

This article is part of a linguistic study whose objective is to demonstrate the compositionality or non-compositionality of some collocations in the ecological domain (environment) whose structure seems fixed, i.e. *noun + adjective*. We shall see that the compositionality of the analysed expressions has many sources and goals, as well as the consequences that the speaker / interlocutor do not understand instantly. The subjects of our analysis are: the association process, the type of association, the established models, and will be developed, interpreted and, hopefully, resolved by illustrating this process through various contexts.

Keywords: collocation, compositionality, ecology, semantic-discursive, socio-discursive

### 1. Introduction

L'article s'inscrit dans le cadre des recherches dont l'objectif est de décrire la combinatoire des collocations du domaine du discours écologique (de l'environnement). Notre analyse, basée sur les collocations composées de *nom + adjectif*, est axée sur les questions suivantes :

- la description du type d'association du nom et de l'adjectif
- le degré de figement de ces combinaisons
- le caractère compositionnel ou non-compositionnel des collocations étudiées
- l'apport de l'adjectif pour l'interprétation d'une combinaison donnée
- une diversité des emplois textuels des adjectifs et leur fréquence d'apparition
- le sens terminologique et le sens dénotatif de ce type de collocations
- le fonctionnement des collocations concernées dans le discours écologique compte tenu de la prépondérance du sujet (l'écologie).

Un constat endémique, émergeant de nos recherches, nous permet de mettre en exergue que certains adjectifs sont privilégiés selon les discours formel, informel, journalistique ou dit de propagande employés (slogan promouvant l'idéologie écologique ou slogan publicitaire). Dans cet article, nous décortiquerons des suites d'énoncés qui, au premier abord, semblent simples et ancrés, et essayerons de décrypter les fonctions sémantiques de ces combinaisons de mots, ce qui nous permettra de découvrir :

- Quelle est la procédure d'association du nom et de l'adjectif ?
- Les modèles fondés sur les types grammaticaux existant sont-ils inéluctables ?

Pour ce faire, une analyse de la compositionnalité de certaines collocations est incluse afin d'aboutir à une meilleure interprétation de ce discours qui est des plus actuels.

## 2. De Bally à Grossmann en passant par Mejri

Désignée série phraséologique ou groupement usuel selon Charles Bally dès 1909, combinaison libre de mots selon Verlinde, Binon, & Selva (2006, p. 87); Mejri (2008, p. 191), phraséologie pour L'Homme (1998, p. 513), que la linguiste définit comme une combinaison lexicale avec cooccurrence, ou encore phrasème comme l'a nommée Igor Mel'čuk (1997, p. 23), la collocation qui est « un

élément fort problématique pour toute description dictionnaire et, par ricochet, pour la linguistique théorique [dont] le caractère capricieux et imprévisible de la cooccurrence lexicale est notoire ». Le problème définitoire est réel ; d'ailleurs, Tutin & Grossmann (2002, p. 1) confirment également la problématique : « À la frontière entre le préconstruit et le libre, les collocations constituent une problématique réelle en linguistique ». Étant donné le nombre d'études importantes et diverses, la difficulté à définir une collocation est factuelle ; nous avons décidé de nous baser sur les recherches de Sablayrolles (2000; 2011), Mejri (2011), mais avant tout sur celles Tutin & Grossmann (2002) et Tutin (2005). Ainsi pour Tutin et Grossmann, on a à faire à une collocation lorsque « certains mots [...] tendent à apparaître ensemble », néanmoins, ce n'est pas la seule condition nécessaire, il faut qu' « une cooccurrence lexicale privilégiée de deux éléments linguistiques entretenant une relation syntaxique — soit largement privilégiée » (Tutin & Grossmann, 2002, p. 8) pour qu'une expression lexicalisée soit une collocation. Pour compléter, notons qu'une collocation est constituée d'une *base*, qui est choisie « librement » par le locuteur en fonction de son sens, et d'un *collocatif*, choisi pour **exprimer un sens donné** en fonction de la base (Mel'čuk, 1997, p. 2).

## 2. Nos axes de réflexion

Nous proposons d'aborder les collocations selon leur fonctionnement en discours, les mécanismes d'évolution sémantique et leur compositionnalité ou non-compositionnalité. Nous avons remarqué<sup>1</sup> dans nos recherches antérieures que dans le discours ambiant de presse, la tendance à structure *nom + expansion* à droite de type adjectival est prédominante, cependant, d'autres structures émergent et ce sont celles que nous analyserons.

Notre corpus est tiré, entre autres, de journaux en ligne tel que Le Figaro ou Le Monde<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir Martinez (2016); ainsi que Martinez (2017).

<sup>2</sup> Corpus de collocations tirés de la presse en ligne entre 2016-2018, dépouillés de façon irrégulière.

### 3. Approche sémantique des collocations

Dans cette partie, une approche analytique des collocations est réalisée.

#### a) *Espace vert vs espaces verts*

Nous avons, ici, un exemple d'expression classique ancré dans la mémoire du locuteur francophone. Pour chaque Français, un espace vert (exemple 1) est un parc, un jardin avec des fleurs, de la pelouse, un espace boisé (comme le définit le site gouvernemental : [LégiFrance.gouv.fr](http://LégiFrance.gouv.fr))<sup>3</sup>, *i.e.* un espace vert, donc, qui a pour but d'enjoliver une ville, et en général, est soigné par cette même ville.

(1) Buttes Chaumont

En matière d'espaces verts et de panoramas, on trouve difficilement mieux que cet immense parc napoléonien, perché sur les hauteurs du nord parisien, [www.timeout.fr/](http://www.timeout.fr/), le 3.11.2014.

Le trait sémantique dit 'écologique', qui est transparent et identifié par les usagers, est venu se greffer à l'adjectif/collocatif *vert*.

Actuellement, un *espace vert* est un *jardin durable* (exemple 2). Le sème dit écologique *via* l'ajout du collocatif *durable* apporte un nouveau sens à l'espace vert « dictionnaire ». D'un point de vue sémantique, la référence du terme source se voit enrichi d'une nouvelle valeur, d'un sème supplémentaire ; cette superposition de sens s'est faite ici aisément vu que l'espace vert dit classique a tous les atouts pour être écologique. La collocation enrichie de l'adjectif/collocatif *vert/écologique*, tout en gardant son sens originel, permet d'opérer une segmentation avec une dimension identificatrice. Néanmoins, le collocatif conduit à une restriction/délimitation de sens, étant donné la caractérisation de la base par le collocatif ; par conséquent, une connivence entre interlocuteur est nécessaire.

(2) Pomponnettes, fraisier, ficus, houx... : ce vendredi, à l'heure du déjeuner, l'espace vert entre le théâtre et le musée des Beaux-Arts de Dunkerque, qui

---

<sup>3</sup> Et Le Grand Robert : « espace planté (arbres, gazons) ménagé entre les espaces construits, dans l'urbanisme moderne ».

vient d'être décapé pour laisser la place au marché, a subitement retrouvé un peu de chlorophylle. Pas pour un quelconque troc aux plantes : à l'appel d'EELV (Europe Écologie Les Verts), quelques militants, sympathisants et amis de la nature y ont recréé « un jardin durable et néanmoins éphémère », [www.lavoixdunord.fr](http://www.lavoixdunord.fr), le 31.10.2014.

Ainsi nous pensons que, dans l'exemple (2), il y a eu adaptation pour un besoin municipal/gouvernemental.

b) *Pastille verte vs pastille verte*

Le même schéma se réitère avec l'expression suivante : *La pastille verte*. Une pastille<sup>4</sup> est un comprimé qui sert à calmer les maux de gorge qui peut être de couleur verte suivant les substances qu'elle contient, comme la pastille verte *Valda*. Si nous ajoutons un contexte, qui se présente comme suit : *Le retour de la pastille verte ?*<sup>5</sup>, les indices engendrent une transparence, nous comprenons que la pastille avait disparu et qu'elle va, probablement, revenir sur le marché (pharmaceutique ?), mais si le contexte se précise et que la phrase se présente comme celle-ci : *Une pastille verte pour les véhicules propres*<sup>6</sup>, nous pouvons déduire que la pastille n'est pas un médicament, mais qu'elle se situe dans le domaine de l'automobile. En effet, *propre* dévoile un indice supplémentaire qui en association avec *verte* « met la puce à l'oreille » du lecteur, et, il se peut qu'il en déduise le sens caché, *i.e. l'écologie*. Il est vrai que les voitures écologiques obtiennent un signe, une marque<sup>7</sup> pour les différencier des autres. L'ajout du paragraphe explicatif, rédigé par le journaliste du quotidien *le Figaro*, précise que la nouvelle valeur, l'élargissement du sens, se situe dans l'adjectif de la couleur de l'écologie - le *vert*, qui

<sup>4</sup> Est un « petit bonbon à sucer en forme de disque. Pastilles de menthe », selon le CNRTL, en ligne, consulté le 3.01.2019.

<sup>5</sup> <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2013/02/06/97001-20130206FILWWW00257-le-retour-de-la-pastille-verte.php>, consulté le 30.10.2015.

<sup>6</sup> <http://www.lefigaro.fr/flash-eco/2015/02/04/97002-20150204FILWWW00020-une-pastille-verte-pour-les-vehicules-propres.php>, consulté le 30.10.2015.

<sup>7</sup> En France, depuis janvier 2017, les véhicules reçoivent une vignette signalétique : la vignette pollution ou pastille CRIT'AIR (voir : <https://vignette-critair.com/critair-accueil>, consulté le 1.08.2018).

fait référence à la propreté d'un véhicule. Tout comme la *pastille*, la marque écologique est petite et a une forme ronde comme une *pastille*.

- (3) La ministre de l'Ecologie, Ségolène Royal, annonce ce matin dans Le Parisien/Aujourd'hui en France la mise en place "avant l'été" d'un "certificat vert" ou "qualité de l'air" à apposer sur les véhicules propres. "Nous allons mettre en place avant l'été un certificat qualité de l'air que les véhicules propres pourront apposer derrière leur pare-brise", explique la ministre, [www.lefigaro.fr/](http://www.lefigaro.fr/), le 04.02.2015.

L'environnement de la collocation, pour rester dans le champ lexical écologique, joue un rôle important pour la compréhension. Pour *pastille verte*, son sens originel est effacé dans ce contexte-ci.

c) *Une éco-pastille qui fait tousser*

Si nous décortiquons l'exemple suivant (4), on constate que le sème « médical » de la *pastille verte Valda* qui stoppe la toux est remis en question.

- (4) Une éco-pastille qui fait tousser  
Jean-Pierre Raffarin avait jeté l'éponge en 2004, Dominique de Villepin avait abandonné en 2006, mais François Fillon et Nicolas Sarkozy ressuscitent la vignette automobile, le Grenelle de l'environnement ayant préparé les mentalités à de nouvelles taxes « écologiques ». Pour faire avaler la pilule de cette nouvelle vignette supprimée par un gouvernement de gauche en 2001, le principe « pollueur-payeur » est mis en avant, assorti de la création d'un système de subventions ([www.ifrap.org/](http://www.ifrap.org/), le 10.12.2007).

Une pastille pharmaceutique sert à adoucir la toux, ici, au contraire elle fait tousser. L'ironie du titre, l'expression *faire avaler la pilule* et l'emploi des guillemets traduisent une charge *connotative sociopolitique polarisée* (Seoane, 2016, p. 284) : lutte-combat des partis (énumération des ministres de l'Intérieur de différents partis), et une inégalité sociale, *i.e.* « pollueur-payeur » (les propriétaires des voitures polluantes- qui, en général, sont vieilles, doivent payer pour l'insalubrité causée par leur véhicule).

L'élément antéposé *éco*, qui apporte une extension du sens, permet d'opérer une segmentation avec une dimension identificatrice. Néanmoins, il conduit à une délimitation de sens par la caractérisation

de la base, cependant une telle connivence entre interlocuteur est-elle nécessaire ?

Le composant sémantique *éco* entre dans la compositionnalité des expressions en se greffant au nom. Les combinaisons sont nombreuses et immédiatement reconnaissables, en effet, la « contamination » du sème *écologique* est opérée par l'élément *éco*. Et, les composés avec l'élément antéposé *éco* + nom tels que : *éco-pastille*, *éco cité*, *écotourisme*, *éco-chic*, etc. stigmatisent (presque) automatiquement l'appartenance à la sphère *écologique*.

La procédure d'association du nom et de l'adjectif, ainsi que le type d'association en fonction de certains stéréotypes culturels sont clarifiés dans la partie suivante.

#### 4. Compositionnalité fixe ou non

Notre corpus comporte environ 200 collocations en contexte, néanmoins, pour cet article, ne pouvant présenter toutes les collocations et tous les contextes, nous nous sommes restreinte aux constructions base + collocatif *durable* et ensuite base + collocatif *vert*.

##### d) *Nom + durable*

Nous avons recueilli une quarantaine de collocations avec une base et le collocatif *durable*, circulant sur Internet<sup>8</sup>. Certaines sont officielles, et sont enregistrées au Journal officiel<sup>9</sup> (mis en exergue par le caractère gras) : *développement durable*<sup>10</sup>, *agriculture durable*, *politique durable*, *pêche durable*, *emploi durable*.

<sup>8</sup> Collocations extraites de notre corpus (tiré des quotidiens en ligne : *Le Figaro*, *Le Monde*, etc.).

<sup>9</sup> Collocations mis en exergue, dans ce tableau et les tableaux suivants, par le caractère gras.

<sup>10</sup> Nous sommes consciente que *développement durable* est devenu une formule (voir Krieg-Planque (2010, pp. 5-29), voire une expression figée (admis par Inès Sfar, Luis Meneses lors du colloque *La phraséologie française : sens, co-textes, contextes* de mai 2018 à l'UMCS de Lublin), néanmoins, pour cette analyse, nous catégorisons cette expression lexicalisée dans les collocations.

Tableau 1. Les collocations avec une base et le collocatif *durable*.

| Achat durable/<br>consommation<br>durable  | Agriculture<br>durable   | Politique durable   | Ville durable  | Autres   |
|--|--|---|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• achat durable</li> <li>• aménagement durable</li> <li>• avenir durable</li> <li>• bien durable</li> <li>• consommation durable</li> <li>• coton durable</li> <li>• démarche durable</li> <li>• don durable</li> <li>• énergie durable</li> <li>• informatique durable</li> <li>• investissement durable</li> <li>• <b>livret du développement durable (LDD)</b></li> <li>• mode durable</li> <li>• œuvre durable</li> <li>• tourisme durable</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>agriculture durable</b></li> <li>• voyage durable</li> <li>• <b>pêche durable</b></li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>développement durable</b></li> <li>• <b>politique durable</b></li> <li>• <b>emploi durable</b></li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• architecture durable</li> <li>• cité durable</li> <li>• construction durable</li> <li>• les Temps Durables (nom propre +durable : Les Temps Durables est un quartier résidentiel de 1250 logements, qui, en 2010, est en phase de réalisation. Il sera situé à Limeil-Brévannes, au sud-est de Paris)</li> <li>• mobilité durable</li> <li>• quartier durable</li> <li>• sécurité durable</li> <li>• territoire durable</li> <li>• transport durable</li> <li>• urbanisme durable</li> <li>• ville durable</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• docteur ès technologie durable</li> <li>• éco-durabilité</li> <li>• L'R durable</li> <li>• Provence durable</li> <li>• revue durable</li> <li>• vocation durable</li> </ul> |

|  |  |  |  |  |
|--|--|--|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• utilisation durable</li> <li>• vacances durables</li> </ul> |  |  |  |  |
|--|--|--|--|--|

Les autres expressions lexicalisées circulent et ont été créées pour le besoin de nommer un objet, un projet, quelque chose qui se veut idéologiquement écologique. En général, les collocations rencontrées et recueillies ont la structure : base + expansion à droite - un collocatif. Environ 90 % des structures sont constituées de nom + expansion de type adjectival, les 10 % restant sont des structures composées de nom toponyme + adjectif et quelques verbes + adjectif tels que : *manger durable, rouler durable, penser durable*.

Sur ces exemples, la compositionnalité semble être fixe et infinie. Or, en regardant de plus près les exemples suivants, nous verrons que le choix du collocatif dépend non seulement du besoin mais aussi du milieu culturel.

e) *Ville durable (Lyon) vs ville verte (Varsovie)*

Sur le site de ladite ville<sup>11</sup>, nous avons noté que Lyon est promue comme une ville *toujours plus verte*, l'adverbe *toujours* et le comparatif de supériorité *plus* viennent caractériser la composition de la collocation *ville verte* pour la distinguer des autres villes.

Dans le logo de la ville de Lyon, il apparaît l'adjectif *durable* et non *vert*. Sachant que *ville durable* est absent du *Vocabulaire officiel du développement durable*, et ne fait pas partie des termes publiés au Journal officiel et acceptés par la Commission d'enrichissement de la langue française, nous estimons que le logo a été établi pour le besoin administratif. De plus, l'adjectif-collocatif *durable* est apparenté au langage professionnel comme le signale le même *Vocabulaire officiel*.

<sup>11</sup> Site consultable sur : <https://www.lyon.fr/lyon-ville-durable>.

Varsovie également est engagée écologiquement. Nous pouvons trouver de nombreux panneaux vantant *Zielona Warszawa*<sup>12</sup> (Varsovie, *ville verte*). Néanmoins, les pères fondateurs du slogan ont arrêté leur choix sur *vert* et non *durable*. Nous pensons que ce choix a été effectué pour la prosodie, la joliesse du composé, et aussi car Varsovie est une ville verte dans la référence virtuelle du terme<sup>13</sup>.

f) *Vert (couleur) vs vert (écologique)*

Étant donné que l'exemple précédent a mis en exergue le collocatif *vert*, par conséquent, observons sa compositionnalité dans les collocations ainsi que les extensions ou délimitations de sens. Les Verts, le parti politique est apparu aux débuts des années 70, tout comme le sème *écologique* compris dans l'adjectif de couleur. Ce sème serait un emprunt aux noms des partis politiques déjà existant en Angleterre - *Green party*, et en Allemagne - *Die Grünen*<sup>14</sup>.

Les créations dévoilant le sème *écologique* prolifèrent dans les médias et d'un site à un autre. Voici une cinquantaine d'expressions recueillies :

Tableau 2. Les expressions contenant le sème 'écologique'.

| Achat vert/<br>consommation<br>verte   | Agriculture<br>verte  | Politique<br>verte   | Ville verte  | Autres   |
|--|---|--|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• achat vert</li> <li>• banque verte</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• agriculture verte</li> <li>• engrais vert</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• candidat vert</li> <li>• dette verte</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• aménagement vert</li> <li>• capitale</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• cerveau vert</li> <li>• Coulée verte</li> </ul> |

<sup>12</sup> Consultable sur le site : <http://zielona.um.warszawa.pl>.

<sup>13</sup> « La référence 'virtuelle' d'un mot (sa signification dans la langue) et sa référence 'actuelle' (son sens précis dans un discours donné) » comme le dit Mortureux (2011, pp. 10, 115).

<sup>14</sup> Pour plus de détails, consultez : Vignes (2014).

|  |  |  |   |   |
|--|--|--|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• carburant vert</li> <li>• chéquier vert</li> <li>• diesel vert</li> <li>• énergie verte</li> <li>• espace vert</li> <li>• imprimerie verte</li> <li>• jeu vert</li> <li>• label clé verte/clef verte</li> <li>• lessive verte</li> <li>• livre vert</li> <li>• livret vert</li> <li>• mélomane vert</li> <li>• obligation verte</li> <li>• œuf vert</li> <li>• produit vert</li> <li>• produit ménager vert</li> <li>• tourisme vert</li> <li>• troc vert</li> <li>• vague verte</li> </ul> |  | <ul style="list-style-type: none"> <li>• économie verte</li> <li>• entreprise verte</li> <li>• fiscalité verte</li> <li>• manifestation verte</li> <li>• parti vert</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>verte</li> <li>• établissement vert</li> <li>• pastille verte</li> <li>• patrimoine vert</li> <li>• promenade verte</li> <li>• trame verte</li> <li>• transport vert</li> <li>• ville verte</li> <li>• voie verte</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• chimie verte</li> <li>• Imprim' vert</li> <li>• <b>laver (plus) vert</b></li> <li>• monde vert</li> <li>• Paris au vert</li> <li>• <b>passer au vert</b></li> <li>• pensées vertes</li> <li>• <b>verdir les taxes</b></li> <li>• <b>voter vert</b></li> <li>• Tour Eiffel verte</li> </ul> |
|--|--|--|---|---|

La compositionnalité est assez constante, en effet, les structures : nom commun voire toponyme + collocatif *vert* ont une forte fréquence dans les discours médiatiques. Nous avons enregistré quelques verbes + collocatif *vert* - dont les occurrences sont moins élevées dont nous souhaitons saisir l'adaptation discursive que ces expressions ont subie.

g) *Verbe + collocatif*

Dans les constructions verbes + collocatif présentées ci-dessous, il s'agit de repérer les transformations sémasiologiques, et déterminer quelles en étaient le but.

(5) Laver (plus) vert, [www.lefigaro.fr/](http://www.lefigaro.fr/), 12.04.2008.

D'un point de vue sémantique, la référence du terme source *laver* se voit réduite à cause de l'ajout du superlatif *plus* et du collocatif *vert* ; en revanche, *laver* est doté d'une valeur supplémentaire par extension. De nouveau, avec la superposition de sens, une segmentation sociale émerge, en effet, nous n'allons pas tous avoir un lave-linge de type AAA, utiliser des détergents éco certifiés ou de type végétal.

(6) Laver plus blanc ... ou laver plus vert ? <http://pharmelia.com/>, 17.05.2018.

Dans l'exemple (6), la prise de conscience joue un rôle important. La source, le destinataire et le médium ont une position prépondérante, le besoin ponctuel a induit des effets de sens particuliers, *i.e.* ces expressions entrent dans un mouvement interdiscursif et interlocutif, et deviennent des outils sociomédiatiques chargés idéologiquement.

(7) [...] mère française ayant toujours voté vert, <http://www.lemonde.fr/>, 30.03.2017.

La référence du verbe *voter* (exemple 7) est réduite, il apparaît en filigrane une connotation idéologique : l'écologie. L'expression lexicalisée *Voter vert* est devenue un slogan. La particularité de sens apporté par le collocatif *vert* sert d'outil médiatique, et a un rôle que nous nommons « meneur-promoteur » sur le destinataire car elle segmente la population en apportant ou imposant une dimension identificatrice.

(8) La neige passe au vert, <http://madame.lefigaro.fr>, 13.01.2011.

L'exemple (8) présente une construction calquée sur la locution verbale *se mettre au vert* qui signifie : se retirer à la campagne, pour prendre des vacances ; l'expression peut être comprise au sens propre, *i.e.* : passer au feu de signalisation lorsqu'il est vert, sous-entendu *obtenir le droit de passer*. Ici, l'ajout du collocatif infère une allusion à l'écologie. La locution verbale a été retravaillée et sert d'outil médiatique diffusant l'idéologie écologique. Sans contexte, la passerelle micro-macro et/ou macro-micro est démantibulée. Le destinataire peut ne pas comprendre car il ne reconnaît pas l'expression.

Après avoir décortiqué la collocation, il nous semble être en présence de ce que Legallois (2013, pp. 106-108) appelle : une *greffe collocationnelle* qui est, en fait, une *malformation* ou une *collocation déviante*, *i.e.* un amalgame, une imbrication de syntagme récurrent et une expression.

Le même schéma compositionnel se répète :

(9) Les grands chefs passent au vert, [www.lefigaro.fr/](http://www.lefigaro.fr/), 13.06.2015.

La tendance pour la consommation de produits écologiques, le sème intrinsèque de l'expression, dans le contexte de la restauration, est quasi explicite. L'énonciataire et l'énonciateur se comprennent à demi-mot.

(10) Pourquoi Emmanuel Macron veut verdier les taxes, <http://www.lefigaro.fr/>, 03.01.2018.

Le collocatif *vert* se verbalise pour faire ressortir le sème écologique de l'expression. *Verdir*, selon le TLFi, signifie prendre une teinte verte, se colorer de vert. Dans ce cas-ci, il y a une réappropriation de sens, le verbe *verdir* vient axiologiser le discours, un non-dit explicite le sous-tend.

#### h) Variante compositionnelle

Après avoir vu la compositionnalité quasi-stable des collocations de notre corpus, un dernier exemple vient la déstabiliser.

- (11) En Vert et contre tout !, Editorial : « En Vert et contre tout ? L'écologie en politique » (1990, p. 4).

La locution *Envers et contre tous/tout* est une *greffe collocationnelle*, dans le sens dont Legallois la définit ; le collocatif *vert* comportant le sème écologique et la majuscule suggère une appartenance au parti politique *Les Verts*. Ici, la source et le médium orientent le discours, le destinataire saisit l'énoncé chargé idéologiquement.

Est-ce ce que la linguiste Seoane (2016, p. 273) souligne comme étant un adoucissement du discours énonciateur et le taxe de : « désamorçage d'une conflictualité latente en contexte dysphémie, [c'est-à-dire] situations potentiellement polémiques touchant des thèmes sensibles de l'actualité sociopolitique française » lorsqu'elle évoque les néologismes par glissement sémantique ? Probablement, puisque le discours semble être lénifié alors, qu'en fait, il axiologise l'énoncé.

Après avoir décortiqué ces quelques expressions lexicalisées collocations/expressions figées, quelques remarques s'imposent.

##### 5. En guise de conclusion

Nous nous étions posée pour axes de réflexion de découvrir si :

- la tendance à structure nom + adjectif est prédominante<sup>15</sup>. Effectivement, elle l'est ; or, nous avons pu constater que des variantes émergeaient.
- La dynamique de circulation et du besoin médiatique, journalistique, officiel ou non dégagent, en effet, des sens particuliers.
- Le matériel discursif est certainement retravaillé pour et par la presse et pour divers besoins.
- Les phraséologismes servent de passerelle entre les niveaux macro/micro et/ou micro/macro du discours.

Pour conclure sans conclure, nous citons Williams (2003, p. 11) pour qui les collocations « sont en quelque sorte l'Arlésienne de la linguistique : tout le monde en parle, mais elles restent difficilement

---

<sup>15</sup> Voir Martinez (2016; 2017).

saisissables ». Effectivement, les collocations, sujet de nos études depuis plusieurs années, nous ont dévoilé une flexibilité compositionnelle croissante, ne serait-ce que le syntagme *développement durable* présenté *infra*, taxé de formule par Krieg-Planque, alors qu’actuellement, il est considéré comme une expression figée par Sfar et Meneses. Cet exemple, parmi d’autres, nous a prouvé que la langue est bien vivante, qu’elle circule et subit des changements constamment ; par conséquent, nous considérons que la compositionnalité reste un atout dans la combinatoire et la production de la langue.

#### Bibliographie

- Barthélémy, M. (1992). Événement et espaces publics : l’affaire Carpentras. *Quaderni*, 18, 125-140.
- Gardin, B. (2005). *Langage et luttes sociales*. Limoges: Lambert Lucas.
- Krieg-Planque, A. (2010). La formule “développement durable” : un opérateur de neutralisation de la conflictualité. *Langage et société*, 4, 134, 5-29.
- L’Homme, M.-C. (1998). Caractérisation des combinaisons lexicales spécialisées par rapport aux collocations de langue générale. Montréal. Retrieved August 25, 2018, from [http://www.euralex.org/elx\\_proceedings/Euralex1998\\_2/Marie-Claude%20L’HOMME%20Caracterisation%20des%20combinaisons%20lexicales%20specialisees%20par%20rapport%20aux%20coll.pdf](http://www.euralex.org/elx_proceedings/Euralex1998_2/Marie-Claude%20L’HOMME%20Caracterisation%20des%20combinaisons%20lexicales%20specialisees%20par%20rapport%20aux%20coll.pdf).
- Legallois, D. (2013). Les greffes phraséologiques – ou quand la syntaxe compromet. *Langages*, 189, 103-120.
- Martinez, Ch. (2016). Quelques remarques sur le profil lexico-discursif de collocations N + adj. (vert/durable) dans le discours médiatique. *Roczniki Humanistyczne*, 64(8), 115-127.
- Martinez, Ch. (2017). Qu’ont en commun certains collocatifs et l’environnement ? ou comment interpréter les nouveaux termes préférés du discours écologique. *Roczniki Humanistyczne*, 65(8), 143-155.
- Mejri, S. (2011). Néologie et unité lexicale : renouvellement théorique, polylexicalité et emploi. *Langages*, 3(183), 25- 37.
- Mejri, S. (2008). Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales. In P. Mogorron Huerta, & S. Mejri (Eds.), *Las construcciones verbo-nominales libres y \_jas. Aproximaci\_oncontrastiva y traductol\_ogica* (pp. 191-202). Alicante: Universidad de Alicante. Retrieved May 10, 2018, from <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00410950/document>.

- Mel'čuk, I. (1997). Vers une linguistique Sens-Texte. Leçon inaugurale. Retrieved May 10, 2018, from <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/MelcukColldeFr.pdf>.
- Mortureux, M.-F. (2011). *La lexicologie entre langue et discours*. Paris: Armand Colin.
- Polguère, A. (2008). *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Sablayrolles, J.-F. (2000). *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris: Honoré Champion.
- Sablayrolles, J.-F. (2011). De la néologie syntaxique à la néologie combinatoire. *Langages*, 3(183), 39-50.
- Seoane, A. (2016). Deux néologismes par glissement sémantique : quand l'euphémisme cristallise. *La linguistique*, 2(52), 271-290.
- Tutin, A., & Grossmann, F. (2002). Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif. *Revue française de linguistique appliquée*, VII(1), 7-25. Retrieved May 10, 2018, from <http://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2002-1-page-7.htm>.
- Tutin, A. (2005). Le dictionnaire de collocations est-il indispensable ? *Revue française de linguistique appliquée*, X(2), 31-48. Retrieved May 10, 2018, from <http://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2005-2-page-31.htm>.
- Verlinde, S., Binon, J., & Selva, T. (2006). Corpus, collocations et dictionnaires d'apprentissage. *Langue française*, 150, 84-98. Retrieved May 10, 2018, from [http://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_2006\\_num\\_150\\_2\\_6855](http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2006_num_150_2_6855).
- Vignes L. (2014). Le(s) Vert(s) en politique. Étude symbolique et onomastique d'une couleur qui nomme un parti. *Mots, les langages du politique*, 105, 27-43.
- Williams, G. (2003). Les collocations et l'école contextualiste britannique. In F. Grossmann, & A. Tutin (Eds.), *Les collocations : analyse et traitement : Travaux et Recherches en Linguistique Appliquée* (pp. 33-44). Amsterdam: DeWerelt.